

Dimanche 15 janvier 2022 – 2^{ème} dimanche du temps ordinaire, Année A

1^{ère} lecture

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 49, 3 5-6)

Psaume : Ps 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 1, 1-3)

Evangile selon saint Jean (Jn 1, 29-34)

Lionel MALLET



Introduction

Arrêter de fumer, faire du sport, perdre quelques kilos, boire un peu moins d'alcool.

Voilà, statistiquement, le top 4 des bonnes résolutions que nous prenons au début de chaque année.

On peut voir qu'elles ont un point commun : elles doivent toutes nous permettre de soigner notre santé physique.

A la lecture de l'évangile d'aujourd'hui j'ai envie de vous en proposer deux autres, deux habitudes à acquérir pour nous permettre d'améliorer notre santé spirituelle.

Cette proposition s'appuie sur l'analyse de l'attitude de Jean dans le passage que nous venons d'entendre.

Jean a vu Jésus venir vers lui et il l'a accueilli.

Jean a posé un acte dans lequel il a laissé la première place au Christ.

Regardons comment ces deux attitudes peuvent se traduire dans notre vie quotidienne pour nous aider à avancer sur le chemin vers la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés.

Jean a vu Jésus venir vers lui et il l'a accueilli.

La première chose que l'on note dans cet évangile c'est que Jean a vu Jésus venir vers lui et qu'il l'accueille pour ce qu'il est : « *le Fils de Dieu.* »

Le Christ ne dit pas un mot dans le passage que nous venons d'écouter. Il ne demande rien, n'impose rien à Jean.

C'est la même chose pour nous, dans le quotidien de nos vies.

Le Christ ne s'impose jamais. Il ne nous force jamais à l'accepter, ni même à le reconnaître.

Mais il se tient toujours proche de nous. Il frappe régulièrement à notre porte mais il ne l'enfoncera jamais. Il attend que nous lui ouvrons et que nous prenions le temps de le recevoir, de lui parler, de l'écouter.

Encore faut-il que nous soyons dans une disposition qui nous permette de l'entendre lorsqu'il frappe à la porte.

Imaginez.

Imaginez-vous un week-end pendant lequel vous recevez toute votre famille.

Vous êtes dans la cuisine, affairé aux préparatifs. Il y a de la musique forte dans la maison, des membres de la famille qui vont et qui viennent sans cesse vous poser des questions ou vous raconter leur journée. Il est à peu près certain que, dans ces circonstances, vous n'entendrez pas cette personne qui passait vous rendre visite et qui a toqué discrètement à votre porte.

Elle ne voulait pas s'imposer, alors elle n'a pas sonné.

Elle voulait passer un peu de temps avec vous. Elle voulait discuter avec vous dans le calme. Elle voulait vous amener un peu de réconfort ou partager vos joies selon votre actualité.

Mais vous étiez trop occupé. Alors vous ne l'avez pas entendue.

Alors elle est repartie.

C'est ce que nous faisons régulièrement avec le Christ dans le quotidien de nos vies. Notre chance c'est qu'Il revient régulièrement si nous ne lui ouvrons pas.

Alors, comment faire ?

Comment faire pour nous rendre plus disponible au Christ qui passe dans nos vies ?

Comment faire pour baisser le volume de la musique, pour être un peu plus proche de la porte d'entrée, bref pour avoir une chance de l'entendre quand il frappera à la porte la prochaine fois ?

Par la prière bien sûr.

Nous devons prendre le réflexe de prier à temps et à contretemps.

Quand on parle de prière, on pense bien souvent à de longs moments de silence, seul, tout juste éclairé par la flamme vacillante d'une bougie.

Il est bon de savoir vivre de tels moments, bien sûr.

Mais nous devons également savoir prier dans le quotidien de nos vies.

Nous pouvons prier en regardant un beau paysage.

Nous pouvons prier dans notre voiture en attendant que le feu passe au vert.

Nous pouvons prier en montant un escalier ou dans un ascenseur qui nous mène à un rendez-vous important.

Nous pouvons prier après la réception d'une bonne nouvelle.

Oui. Elles sont nombreuses les occasions qui nous sont offertes de prier mais nous ne savons pas toujours les saisir.

Regardez. Rien qu'au cours d'une messe. Est-ce que nous prions à chaque fois que nous y sommes invités ?

Il y a les moments les plus évidents : la prière pénitentielle, la prière universelle, après la communion. En général nous sommes assez priants dans ces moments-là.

Mais il y a tous ceux que l'on ne saisit que plus rarement.

Prions-nous réellement lors de la collecte ; ce moment qui suit le Gloria et que le prêtre introduit par les mots « prions le Seigneur. » Prions-nous réellement ou sommes-nous simplement en train d'écouter le prêtre ?

Prions-nous lors de la prière sur les offrandes ou sommes-nous en train de ranger notre portefeuille après avoir glissé notre offrande dans le panier de quête ?

Prions-nous lors de la bénédiction finale ou sommes-nous déjà en train de rassembler les enfants, de chercher notre manteau pour préparer notre départ ?

Oui, sachons saisir toutes les occasions qui nous sont offertes de prier.

Mettons-nous dans les bonnes dispositions, celles qui nous permettront d'entendre le Christ frapper à notre porte, nous pourrons alors l'accueillir et l'écouter.

Jean posé un acte (le baptême de Jésus) dans lequel il laisse la première place au Christ.

La deuxième chose que je retiens de cet évangile, et c'est une chose que nous devrions nous efforcer de faire dans tous nos engagements, c'est que Jean laisse la première place au Christ.

Jean a été envoyé pour baptiser dans l'eau. Et il a acquis, grâce à cela, une certaine « notoriété. »

Nous pouvons effectivement imaginer que cela doit être assez valorisant, assez gratifiant de voir toutes ces personnes venir chaque jour se faire baptiser.

Tiens ! Mettons-nous deux minutes à la place de Jean.

Imaginons-nous à moitié immergés dans les eaux du Jourdain en train de baptiser toutes ces personnes qui viennent à nous.

Nous pourrions rapidement prendre goût à ce succès, nous dire que nous faisons plutôt bien le travail pour qu'une telle foule vienne chaque jour.

Nous pourrions être tentés de vouloir défendre notre pré carré et vivre assez mal l'arrivée d'une personne qui viendrait nous expliquer qu'il existe une autre manière de baptiser.

En un mot nous pourrions assez facilement être tentés, par orgueil, de vouloir s'attribuer tout le mérite du « succès » de notre mission, oubliant qui nous a envoyés et qui nous a donné les ressources pour accomplir cette mission.

Jean, lui, ne tombe pas dans le piège. Il n'accomplit pas sa mission pour sa propre gloire ou son petit plaisir personnel mais parce qu'il sait qu'il a été envoyé pour quelque chose de bien plus grand que lui.

Il a été envoyé pour que s'accomplissent les œuvres de Dieu.

Et il sait s'effacer quand le moment est venu. Il ne s'accroche pas à sa petite parcelle de pouvoir.

C'est vrai que cela paraît incroyable mais Dieu a bel et bien choisi d'avoir besoin de nous pour accomplir ses œuvres. Il attend de chacune et chacun d'entre nous que nous prenions la part qui doit être la nôtre dans l'avènement du royaume.

Mais il attend de nous que nous le fassions en toute humilité, sans chercher à en tirer un profit personnel et en sachant nous effacer quand le moment est venu.

Prenons donc le temps de regarder nos motivations profondes dans les engagements qui sont les nôtres, notamment nos engagements ecclésiaux.

Répondons-nous à l'appel du Christ pour l'aider à diffuser son message ou nous arrive-t-il de le faire avant tout par intérêt personnel ?

Conclusion

Voilà la double invitation que nous lance l'évangile ce matin, au début de cette nouvelle année.

Sachons prier à temps et à contretemps.

Sachons nous mettre dans les bonnes dispositions, celles qui nous permettront d'entendre le Christ frapper à notre porte.

Alors nous pourrions lui ouvrir et écouter les missions qu'Il souhaite nous confier

Et assurons-nous que, dans notre vocation, dans notre service d'église, nous nous plaçons toujours le Christ à la première place et que nous lui ramenons toute gloire au lieu de chercher à nous en faire une auréole, ou un trône.

Amen